

Et le remords déchire leurs entrailles avec ses ongles de fer ; tous sont abîmés dans la consternation !

Et sur les lambris de leur demeure une main mystérieuse, cette main qui jadis terrifia le superbe Balthasar, grave en caractères de feu ces paroles de malédiction :

J'AI TOUT VU, TOUT PESÉ, TOUT COMPTÉ : MAUDITS SOYEZ-VOUS DANS LES SIECLES DES SIECLES !

Et l'homme à la barbe crépue devint immobile et froid comme une statue de marbre, et ses satellites demeurèrent pétrifiés et sans voix.

Et je ne pus supporter plus longtemps la vue de cette scène de désolation ; une sueur froide envahit mes organes ; il me semblait assister au grand jour des vengeances célestes ; je tombai insensible et glacé.

Et quand mes yeux se rouvrirent à la lumière, je ne vis plus rien : ce lieu était désert et comme balayé par le vent de la malédiction !

DIALOGUE.

A son retour d'une excursion que fit le *Fantasque*, sur le côté nord, en bas de Québec, il rencontra deux habitants de l'Ange Gardien qui venaient en ville, vendre au marché. Pierre, l'un des deux, laissait son cheval suivre la voiture de Jean, dans laquelle il s'était placé, à côté de son ami, pour faire la *jâse*.

Tiens, pensa *Fantasque*, que disent ces gens-là ? et lui aussi de s'installer dans la voiture entre Pierre et Jean qui ne se doutaient pas le moins du monde à quel indiscret auditeur ils avaient affaire. *Fantasque* avait sa tuque qui rend invisible, et d'ailleurs il est si petit qu'on ne peut le voir sans microscope. Il écouta donc Pierre et Jean qui parlaient de politique.

PIERRE.—Mais dis donc, Jean, t'as pas voté à la dernière élection ? pourquoi ça ?

JEAN.—Bah ! les choses vont si mal, que ça me décourage. Tel que tu me vois là, je ne veux plus de ton Cauchon qui nous blague depuis longtemps, et puis, j'aimais pas Bernier pour membre. Alors j'ai cru que c'était mieux de pas voter du tout.

PIERRE.—Moé, j'ai voté pour Cauchon parce qu'il a toujours défendu notre religion et notre nation. C'est un homme d'esprit et d'éducation, tu le sais ben comme moé ; qui sait se faire respecter, dans la Chambre. Ils ont pas beau jeu avec lui va, les rouges et les protestants qui veulent détruire la religion, et les ministres qui feraient mieux de lire leur bible que de se faufiler toujours dans le gouvernement. Il y a une chose pourtant, qui m'a fait de la peine dans Cauchon, c'est qu'il s'est fait ministre une fois, lui qui avait tant parlé contre eux-autres. C'est-il pour ça que t'en veux plus ? mais rappelle-toé qu'il a eu des remords et qu'il a abjuré. A cette heure il est aussi bon catholique que jamais.

JEAN.—Ah ! bien, en voilà t'il des bêtises que tu dis là ! Tu connais pas plus les affaires du pays que sur la main, et tu veux parler politique et cabaler, par-dessus le marché, dans les élections. Est-ce que tu sais pas encore que des ministres dans la chambre, c'est pas pareil comme des ministres protestants ? c'est des hommes qui se mêlent de politique et qui veulent gouverner le pays, et plus on paie plus ils aiment à gouverner. A l'heure qu'il est ça paie £1250. Tu comprends bien qu'ils s'en